

162 L. 58

HAGIOGRAPHIE

DU

DIOCÈSE D'AMIENS

PAR

4014

L'ABBÉ J. CORBLET

Chanoine honoraire et Historiographe du Diocèse d'Amiens
Chevalier de la Légion d'Honneur

Directeur de la REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique
et de la Société impériale des Antiquaires de France
Membre de l'Institut des Provinces, de la Société des Antiquaires de Picardie
etc., etc.

TOME PREMIER

PARIS

J.-B. DUMOULIN, LIBRAIRE

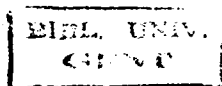
13, Quai des Augustins

AMIENS

PREVOST-ALLO, LIBRAIRE

34, Rue Delambre

1868



1970. 17. 95 (34)

HAGIOGRAPHIE

DU DIOCÈSE D'AMIENS

S. ACHE ET S. ACHEUL

MARTYRS

11 Mai. — † III^e Siècle.

Quelques-uns de nos anciens bréviaires ¹ et divers historiens modernes ² nous disent que S. Acheul ³, originaire de la Grèce, fut envoyé dans les Gaules

¹ Ceux de LA MARTHONIE et de Fr. FAURE.

² DU SAUSSAY, *Martyrol. gallic.* — PAGÈS, *Manuscrits*, t. 1, p. 20.

³ Nous indiquerons toujours les diverses variantes de noms que nous aurons rencontrées dans les imprimés et les manuscrits. On trouve S. Ache désigné sous les noms suivants : *Acus, Accius, Aceus, Acus, Accus, Agius*; — *Aacée, Achée, Achiel, Achiot.* — Les formes et les altérations du nom de S. Acheul sont encore plus nombreuses : *Acheolus, Atheolus, Acciolus, Aceolus, Acceolus, Achilleus*; — *Acceol, Acceul, Acciole, Azèle, Azeuil, Acheux, Acheu, Acheuil, Achæul, Achuel, Aicheul.* — Nous pourrions ajouter ici les divers noms de S. Andéol, si nous étions partisan de l'opinion qui confond ce martyr du Vivarais avec notre saint Acheul.

par un disciple de S. Polycarpe, pour y propager les bienfaits de la foi chrétienne. Ce zélé missionnaire, qui n'était encore que sous-diacre, se rendit à Carpentras, évangélisa le Vivarais et convertit un grand nombre de païens. L'empereur Sévère, qui traversait ces contrées pour se rendre aux Iles Britanniques, rencontra le jeune apôtre et lui ordonna vainement de sacrifier aux dieux. Bien loin d'être éclairé par la miraculeuse punition d'un de ses satellites dont la main se dessécha, après qu'il eut lancé une pierre contre S. Acheul, l'empereur ne vit là que des artifices de magie, et fit livrer aux tortures celui qui venait d'insulter aux divinités de Rome. Après avoir été battu de verges et déchiré par des fers rougis, Acheul eut la tête fendue ou plutôt écrasée par un glaive en bois, et rendit son âme à Dieu, le 1^{er} mai de l'an 208, à Bergoiate, près du Rhône.

Ce récit est trop évidemment calqué sur les Actes de S. Andéol pour qu'on n'y reconnaisse point une confusion, amenée sans doute par une certaine similitude de nom (*Aceolus* — *Adeolus*) et par la même date de célébration liturgique.

L'auteur anonyme des *Mémoires pour servir à l'histoire de l'église de Saint-Acheul* ¹ a remarqué cette identité de faits attribués à deux personnages, et il en a conclu que saint Andéol et saint Acheul ne sont qu'un seul et même saint, honoré sous deux noms différents. Pour expliquer le culte immémorial qu'on lui rend à Amiens, il a avancé, comme Pagès ², mais sans l'ombre de preuve, que le corps de ce

¹ DE BEAUVILLÉ, *Documents inédits*, p. 378.

² *Manuscrits*, 1, 20.

martyr avait été apporté à Amiens par S. Salve. Embarrassé qu'il était de S. Ache, l'inséparable compagnon que la liturgie amiénoise donne à S. Acheul, notre chroniqueur suppose qu'il n'a point existé et que le nom d'Ache est une simple abréviation de celui d'Acheul.

Quant à nous, nous ne voyons dans cette confusion historique, qui nous paraît au reste de date assez récente¹ qu'une fausse attribution, dont les exemples ne sont pas rares dans les annales hagiologiques, et qui ne saurait porter atteinte à la réalité de deux existences que la piété de nos ancêtres a environnées d'une sainte auréole. Les reliques de saint Andéol sont toujours restées au bourg qui porte son nom, dans le département de l'Ardèche. Si on en avait distrait une partie pour enrichir Amiens, sous l'épiscopat de S. Salve, ce fait aurait été mentionné dans les Actes si détaillés de ce célèbre évêque, tandis que nous n'y voyons qu'une translation des corps de S. Ache et de S. Acheul, retirés de l'église Notre-Dame-des-Martyrs pour être déposés dans une crypte de la nouvelle église dédiée à S. Pierre.

En l'absence de tout document authentique, la tradition, qui est parfois si prolixe, se montre ici plus que réservée. Elle se borne à nous dire que le diacre S. Ache et le sous-diacre S. Acheul, tous deux originaires de l'Amiénois, reçurent au 1^{er} mai la palme du martyre. Au milieu des tourments, ils se bornaient à dire à leurs persécuteurs : — Si Dieu

¹ Elle n'a pas été commise par le Bréviaire de 1528, dont la légende ne contient que des réflexions générales sur ces paroles attribuées à divers martyrs : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?*

est pour nous, qui sera contre nous? — Il est probable que cet événement eut lieu vers l'an 303, alors que Rictiovare exécutait si cruellement en Picardie les ordres qu'il avait reçus de Maximien Hercule ¹.

RELIQUES.

S. Ache et S. Acheul furent inhumés à Abladène, là où devait plus tard s'élever une église qui prendrait leur nom, après avoir quitté celui de Notre-Dame et de Saint-Firmin ²; c'est de là que leurs corps furent transférés par S. Salve, au commencement du VII^e siècle, dans la nouvelle église que cet évêque avait érigée dans l'enceinte d'Amiens, sous le vocable de S. Pierre et de S. Paul, et qui plus tard prit le nom de Saint-Firmin le Confesseur.

L'évêque Otger, en 893, donna à l'église de Saint-Quentin, en même temps que le corps de S. Victorin, quelques reliques de S. Ache et de S. Acheul. La collégiale célébrait chaque année, au 19 mai, le souvenir de leur avènement. (QUENTIN LAFONS, *Histoire de Saint-Quentin*, 1, 239.)

Un chanoine de Notre-Dame d'Amiens, nommé Jean de Raineval, légua par testament, en 1331, toute sa vaisselle d'argent, pour qu'on fabriquât une châsse digne des deux saints martyrs (*Notes pour l'Hist. ecclés. d'Amiens*, manu-

¹ Le calendrier du Bréviaire de Mgr Mioland place leur martyre vers l'an 119 (serait-ce une faute d'impression ?); celui du Bréviaire de la Motte, vers le II^e ou III^e siècle, ce qui est fort vague; Godescard, en 290; Pagès, vers l'an 409, au moment de l'invasion des Vandales.

² Cette succession de vocables divers a sans doute donné lieu à l'erreur que commet le P. Longueval, en disant : « S. Salve plaça leurs reliques dans l'église Saint-Firmin le Martyr, mais dans la suite elles furent transférées dans une église de la Sainte-Vierge, « proche la ville, et cette église porte aujourd'hui les noms de ces « saints martyrs. » (*Histoire de l'Église gallicane*, 1, 149.)

scrit du XVII^e siècle, n^o 516 de la Bibl. d'Amiens, p. 149). Elle a disparu à la Révolution.

En 1533, François d'Halluin, évêque d'Amiens, fit mettre dans la boule que surmonte la croix du clocher, à Notre-Dame, un certain nombre de petites reliques, au nombre desquelles il s'en trouvait de S. Acheul (MACHART, *Manuscrits*, t. 1).

Les anciens inventaires que nous avons consultés mentionnent des reliques de nos deux martyrs à Notre-Dame-des-Martyrs (fragment de côte), à l'église Saint-Germain, aux Célestins d'Amiens et aux Chartreux d'Abbeville.

Une partie des reliques des deux Saints est actuellement conservée à Notre-Dame, dans la châsse de S. Honoré. La tête de S. Acheul se trouve à la maison des Jésuites de Saint-Acheul; le reliquaire est placé sous l'autel de la chapelle domestique. Autant que nous avons pu en juger, les os sont à peu près réduits en poussière. Les *Mémoires inédits* du P. Lorient nous apprennent qu'une famille pieuse sauva le crâne de S. Acheul, pendant la Révolution, et en fit don aux Jésuites en 1827.

CULTE ET LITURGIE.

S. Firmin le Confesseur fit ériger une église à Abladène sur les tombeaux où reposaient les corps vénérés de S. Firmin le Martyr, de S. Ache et de S. Acheul, à côté des ruines d'un temple romain. Ce sanctuaire fut dédié à Notre-Dame et à S. Firmin, martyr. Dans le cours du Moyen Âge, on le désigna simultanément, tantôt sous le nom de Saint-Ache et Saint-Acheul, tantôt sous celui de Notre-Dame des Martyrs ¹. Depuis longtemps il n'est plus guère connu que sous le nom de Saint-Acheul.

¹ Dans diverses chartes de S. Geoffroy, évêque d'Amiens, et de Manassès, archevêque de Reims, il est mentionné sous le quadruple vocable de Notre-Dame, Saint Firmin, Saint-Ache et Saint-Acheul. En 1085, une charte de l'évêque Roricon lui donne le nom de Saint-Ache et Saint-Acheul.

Un prieuré de clercs réguliers, institué dans cette église en 1085 par l'évêque Roricon, embrassa la règle de S. Augustin en 1109, et fut érigé en abbaye en 1145. Le pape Nicolas IV, en 1291, accorda un an et quarante jours d'indulgences aux fidèles qui visiteraient l'église de Saint-Acheul, le jour de la fête de ce saint martyr. (DAIRE, *Hist. d'Amiens*, II, 251, 257.)

Tout le monde sait que les Pères de la Compagnie de Jésus fondèrent à Saint-Acheul, en 1814, un petit séminaire qui fut supprimé en 1828 par le gouvernement, et que cette célèbre maison n'est plus aujourd'hui qu'un noviciat de l'Ordre.

Le P. Godefroy, dans une *Notice sur Notre-Dame de Saint-Acheul* qu'il publia en 1854, constatait le délabrement de ce sanctuaire et émettait des vœux auxquels nous sommes heureux de nous associer. « Quelques antiquaires distingués, disait-il, se sont émus, nous le savons, de cet état de la première église d'Amiens. Ils confondent leurs vœux avec ceux de tous les fidèles, parce qu'ils savent apprécier les choses par la grandeur et par la sainteté des souvenirs qu'elles rappellent. Ils attendent le jour où l'autel aura repris sa véritable place au-dessus de la crypte de S. Firmin, et, s'il est possible, d'après le plan si simple et si beau de 1697¹. Ils aiment à remettre dans le fond de l'abside, l'antique siège épiscopal et les stalles réservées aux prêtres. Ils rétablissent l'ancienne distinction entre le sanctuaire et le chœur. Ils relèvent la grille qui séparait autrefois le chœur de la nef, ou la remplacent par une balustrade convenable. Oserons-nous le dire, et pourquoi ne le dirions-nous pas? ils mettent des vitraux historiés dans le sanctuaire et de simples grisailles dans la nef. Ils donnent à toutes les murailles de l'église cette teinte douce et uniforme qui n'en est que plus religieuse dans sa simplicité. Enfin, guidés par un goût pur, éclairés par l'esprit des traditions chrétiennes, ils rendent Notre-Dame de Saint-Acheul digne de protéger et de conserver les souvenirs les

¹ Ce plan est conservé à la Bibliothèque d'Amiens.

plus antiques et les plus saints de la foi dans la Picardie. Puissent ces vœux si justes et si beaux devenir une réalité! »

Jean Bullant, architecte du connétable de Montmorency (1556-1578), qui construisit le château d'Écouen et qui travailla à Amiens en 1574, avait une dévotion spéciale pour S. Acheul. En tête de son testament, il recommanda son âme « à M. saint Accéol, son patron » (DE MONTAIGLON, *Archives de l'art français*, VI, 314). Il ne portait point le nom d'Acheul, mais il emploie l'expression de *patron*, parce qu'il résidait à Écouen, dont l'église paroissiale est sous le vocable de S. Acheul.

Les noms de S. Ache et de S. Acheul sont inscrits dans nos anciennes litanies du XIII^e siècle (ms. 125), dans le martyrologe attribué à S. Jérôme et dans tous ceux de l'Église de France.

Le second de ces martyrs est patron de Saint-Acheul, dans le canton de Bernaville, et d'Écouen (Seine-et-Oise), où on lui donne le nom de S. Axeuil.

On célébrait, le 1^{er} mai, la fête de S. Ache et de S. Acheul (*Aci et Accéole*) à l'abbaye de Novalaise en Savoie. La conformité des noms et de la date liturgique nous aurait fait supposer qu'il s'agissait de nos deux martyrs, si l'auteur du *Chronicon novaliciense* (apud PERTZ, *Mon. German.*, t. IX, p. 119) ne nous disait que ces deux martyrs sont enterrés à Novalaise : *Hi vero digni Deo martyres apud præfatum locum tombam habent.*

La fête de S. Acheul tombe le 1^{er} mai; mais, à cause de l'occurrence de S. Philippe et de S. Jacques, elle a été reportée au 2 mai, puis au 4, et enfin au 11.

Elle figure dans tous nos bréviaires amiénois, sous le rite simple ou semi-double. Le *Propre* actuel a supprimé la courte légende historique du bréviaire de la Motte, pour y substituer un fragment du sermon de S. Augustin sur les martyrs.

Deux annexes de notre diocèse, l'une de Montigny-les-Jongleurs, l'autre de Mons-en-Chaussée, portent le nom de Saint-Acheul. La rue actuelle de Noyon, à Amiens, s'ap-

pelait au XIII^e siècle, rue *Saint-Achuel*. Bien qu'Acheux (arrondissement de Doullens) soit désigné sous le nom d'*Acheul* dans le Pouillé général de 1648, il ne faut y chercher aucun rapport avec notre saint martyr : car cette localité est appelée *Taciacum* dans le diplôme de Clotaire en faveur de Corbie. Quant à Acheux-en-Vimeu (canton de Moyenneville) nous ne voyons jamais non plus la qualification de *saint* précéder les noms d'*Acheul* ou d'*Achæil*, par lesquels cette paroisse est souvent désignée au XIII^e siècle ¹.

ICONOGRAPHIE.

Le R. P. Cahier, dans ses *Caractéristiques des Saints*, p. 739, parle d'une vieille image populaire représentant S. Acheul, la tête sciée verticalement d'une oreille à l'autre. « Je suppose, ajoute-t-il, que cette peinture avait pour origine une tradition ancienne, admise en Picardie. » Nous n'avons aucune tradition de ce genre. Cette image est une nouvelle preuve de la confusion qui s'est établie entre S. Acheul et S. Andéol, qu'on représente ordinairement la tête fendue avec une épée de bois.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Actes de S. Ache et de S. Acheul n'ont sans doute jamais été rédigés, pas plus que ceux de S. Milfort, de S. Varlois, de S. Luxor, de Ste Agrippine, de Ste Laurienne, de S. Gratien, etc., que nous ne connaissons que par de vagues traditions. Cette pénurie de renseignements sur d'illustres personnages de l'Église primitive est commune à bien d'autres régions ; M. l'abbé Freppel en explique parfaite-

¹ GARNIER. *Dict. topograph. du départ. de la Somme*, t. XXI des *Mém. des Ant. de Picardie*, p. 7.

ment les motifs : « Avec l'esprit de recherches qui nous est propre, dit-il ¹, nous avons peine à comprendre le peu de soin qu'on mettait, à l'égard des grands hommes de l'Église primitive, ou qu'ils mettaient eux-mêmes à transmettre à la postérité ce qui concernait leur lieu d'origine, leur éducation, leurs travaux et leurs œuvres. Et par le fait, il y a dans cet effacement volontaire, dans cet oubli complet de la personnalité, de quoi nous surprendre. De nos jours, où tant d'hommes se croient obligés d'initier l'univers entier au journal de leur vie, et craignent de laisser tomber dans l'oubli la moindre parcelle de leur existence, grâce aux nombreux mémoires qui ont paru et dont la série n'est pas à la veille de s'épuiser, nos arrière-neveux n'ignoreront pas ce qu'ont fait les grands hommes de l'époque et même ceux qui ont joué un rôle inférieur. Inutile de dire que nous ne saurions nous attendre à trouver la trace d'une préoccupation pareille à l'époque que nous étudions. Eh ! qu'importait à ces héros du Christianisme naissant que la postérité s'occupât d'eux ou qu'elle connût leur vie et jusqu'à leur nom. Travailler à l'agrandissement du règne de Dieu sur la terre, puis s'ensevelir dans l'oubli, en répétant la parole du Maître : « Nous ne sommes que des serviteurs inutiles », telle était leur devise. De là, cette absence de documents sur les grands hommes de l'Église primitive et cette incertitude sur leur véritable patrie, sur la date précise de leur naissance et de leur mort, dont une critique plus frivole que sévère a parfois abusé pour les dépouiller de leurs œuvres ou même de leur personnalité. Une biographie ou une histoire détaillée suppose des loisirs que n'admettait pas la vie active et militante des premiers chrétiens, ou bien des préoccupations terrestres qu'ils excluaient. Il n'y avait qu'un jour dans la vie des serviteurs du Christ que l'Église enregistrât avec soin, dont elle se plût à recueillir toutes les circonstances pour en éterniser la mémoire : c'était le jour de leur mort, de leur martyre, que par une sublime antiphrase, elle appelait le jour de leur

¹ *Les Pères apostoliques et leur époque*, XV^e leçon.

naissance, *Natalitia martyrum*, parce que c'était le jour de leur naissance à une vie plus haute et plus heureuse. »

Pour ne point trop multiplier les notes, nous indiquerons à la fin de chaque biographie les ouvrages manuscrits ou imprimés où nous aurons puisé les éléments de notre étude historique.

MANUSCRITS : *Notes pour l'Hist. ecclés. d'Amiens*, n° 516, de la Bibl. d'Amiens. — *Recueil de pièces concernant les tombeaux de Saint-Acheul*, n° 521.

IMPRIMÉS : *Vita S. Salvii, episc.*, cap. III, n° 11, apud BOLLAND. 11 januar. — HENSCHENIUS, *De SS. Acio et Acheolo Sylloge histor.*, 1 maii, pp. 44 et 760. — *Vita S. Andeoli*, apud BOLL., ibid., p. 35. — *Bréviaires de la MARTHOIE*, FR. FAURE, DE LA MOTTE et MIOLAND, au 4 mai. — PAGÈS, *Manuscrits*, I, 20. — Le P. GODEFROY, *Notice sur Notre-Dame de Saint-Acheul*¹. — De BEAUVILLÉ, *Documents inédits*, p. 375 (*Mém. pour servir à l'Histoire de l'église de Saint-Acheul*). — GODESCARD, *Vies des Saints*, au 1^{er} mai. — Et les ouvrages de DAIRE, DU SAUSSAY, GARNIER, QUENTIN LAFONS, LONGUEVAL, P. LORQUET, MACHART, DE MONTAIGLON et PERTZ, cités dans le cours de cette biographie.

¹ Cette brochure anonyme est attribuée à tort au R. P. Sellier.